LE DIALOGUE POLITIQUE INCLUSIF A LA CITE DE L’OUA

**Le discours de Vital Kamerhe**

Monsieur le Gouverneur de la Ville-Province de Kinshasa, nous savons que nous avons choisi le chemin le plus court pour y arriver.

Je souhaite donc la bonne chance à toute la famille de la facilitation et en même temps, je me saisis de cette occasion pour saluer les autorités du pays ici présentes, les corps diplomatiques qui nous ont toujours accompagnés. Je vais terminer par mes pairs de l’Opposition. Merci beaucoup pour la confiance que vous m’avez faite en me désignant Co-modérateur Chef de délégation. Je ne vais pas vous décevoir. Nous sommes ici pour parler du Congo. Pas de nos ambitions ; pas montrer nos capacités à nous insulter ou à nous manquer du respect.

Les choses sont sérieuses. En Afrique, on voit les impasses se profiler à l’horizon. On ignore que l’histoire va nous rattraper. Il y en a qui préfèrent commencer la guerre pour terminer par les négociations.

Nous sommes ici pour appliquer la Résolution 2277 du Conseil de sécurité des Nations-Unies qui a fait mention du respect strict de notre Constitution, qui a souligné de la manière la plus claire que nous devons discuter ici et maintenant pour l’organisation de l’alternance et des élections démocratiques sans casses dans notre pays, qui a émis des préalables pour un climat apaisé qui a prévu des préalables pour un climat apaisé.

C’est l’occasion de remercier le pouvoir qui a commencé à prendre un certain nombre de mesures pour décrisper cette ambiance qui ressemblait finalement à une guerre entre l’opposition et la majorité, alors qu’à un moment, dans l’entrée de cette salle, j’ai vu beaucoup de gens m’embrasser ; alors, je commençais à me poser des questions : pourquoi les Congolais passent leur temps à se battre alors qu’ils peuvent s’entendre et donner des solutions non seulement au peuple Congolais mais du monde ? C’est comme si nous étions (entendus) qu’on ne peut jamais s’entendre.

Ces préalables : Prisonniers, « quelques prisonniers de guerre et d’opinion ont recouvré la liberté », restent en question ; 2 télévisions ont été rouvertes à Kinshasa. C’est un pas dans la bonne direction mais 5 restent fermées au Katanga. Nous encourageons le pouvoir à aller jusqu’au bout dans la démarche pour la libération des prisonniers politiques et d’opinion, à ouvrir les médias. C’est tout le monde qui va gagner. Ça va élever le pouvoir, ça ne peut pas nuire.

Nous disons que la Résolution 2277 parle du dialogue inclusif. Vous l’avez dit vous-même, il y a les absents dans cette salle ; que vous avez des relations que nous ne connaissions pas (…)

Vous nous avez déjà raconté que même un président de la majorité présidentielle conclut un accord secret ou un document qui peut accorder

Ils ont, Monsieur, le facilitateur. Nous portons sur nous les frustrations, les revendications, les demandes, les requêtes … tout le monde, les présents comme les absents. C’est pourquoi nous allons lancer un appel fraternel à nos frères de l’UDPS, de G7 et des autres alliés de l’UDPS à venir nous rejoindre.

Vous êtes facilitateur. Votre rôle se limite à nous mettre ensemble, majorité et opposition, sous l’arbitrage de la société civile et sous la vigilance du peuple Congolais, pour voir qui le premier va violer la Constitution, qui le premier, les gens de la Majorité nous l’ont démontré à l’issue des travaux préparatoires, je n’ai pas noté qu’ils ont demandé un troisième mandat pour Kabila. Le document est là. En tout cas, ça ne viendra pas de nous et nous ne l’accepterons pas. Donc une (…) qui vienne ici pour trancher (…) parler à notre peuple (…) le calendrier électoral.

Nous sommes là pour donner un calendrier consensuel. D’aucuns diront, la constitution a déjà prévu la date de l’élection présidentielle. Mais alors, pourquoi la Résolution 2277 prévoit le dialogue ? C’est que tout le monde est conscient que nous sommes en train d’entrer dans la crise. C’est pourquoi nous devons convenir ensemble pour que nous disions au peuple Congolais à la fin de ce mandat la date de l’élection présidentielle et la date de la passation des pouvoirs.

Nous sommes entre nous, soyons certains que nous nous entendrons. C’est pourquoi je vous demande de la compréhension de nos amis de la majorité, que nous vous puissiez suspendre les travaux, un jour, deux jours, le temps que vous harmonisiez les listes, et je m’engage personnellement avec les amis de l’opposition, j’allais solliciter l’appui de l’église catholique, peut-être de la communauté internationale, pour aller rencontrer les amis du G7. En nous regardant dans les quatre yeux, qu’ils nous disent pourquoi ils ne sont pas là, et qu’ils viennent avec nous. Il n’y a pas de piège qu’on ne saura pas démonter ; pour dire au président Etienne Tshisekedi qu’avec vous, votre lutte et expérience, vous devriez être le premier à vous soucier à ce que tous les Congolais se trouvent ensemble afin que nous puissions refaire la cohésion nationale, gage du décollage économique.

On va parler de Beni. Tout de suite on va parler du dialogue et ça sera l’opposition par ma bouche, qui a proposé qu’il y ait des assises sur Beni autour du Président de la République, la communauté internationale, ensemble afin que soit dit qu’est-ce qui se passe à Beni et qu’est-ce que nous proposons pour que cette population retrouve la paix.

Personnellement, je lance l’appel au président de la République, qu’il puisse, s’il veut me recevoir (…) le chemin le plus court pour que ce dialogue se termine dans quelques jours.

Nous sommes des délégués plénipotentiaires. Mon ami Mova l’est aussi, Massangu et les autres, Jean-Claude Massamba … ensemble oeuvrons pour que nous sortions de la zone de la honte. En ce moment-là, nous démontrerons à notre peuple que nous sommes capables (…) et de privilégier ses intérêts. Montrons à la communauté internationale que nous sommes (…) et nous ne serons pas des éternels assistés. Les intelligences sont là. Nous pouvons faire des miracles.

Je vous remercie.